

## LA TURQUIE, DEUXIEME PATRIE DE PIERRE LOTI\*

Dr.Marie-Paule de SAINT-LEGER  
Universidad de Salamanca Servicio Central de Idiomas  
Salamanca/ESPAGNE

### Sommaire

L'intérêt de Pierre Loti pour l'Empire Ottoman se montre graduellement. Loti qui vient pour la première fois en 1870 à Smyrne (İzmir) foule le sol turc. Il faudra attendre six ans pour que Julien Viaud effectue son deuxième voyage en Turquie. Loti y séjourne près d'un an (mai 1876 - mars 1877). A Constantinople Loti se sent à l'aise car c'est une ville cosmopolite où toutes les races, toutes les religions se trouvent mêlées. Il s'y sentira mieux qu'à Rochefort, sa ville natale, qui est une petite ville de garnison où il s'étouffe. Loti ne se conformait pas aux règles, aux traditions de son pays où il était mal compris et mal aimé. A Istanbul, au contraire, installé dans le faubourg d'Eyoub, Loti s'intègre à la population, aux habitants de son quartier. Il croit qu'il est aimé, apprécié, voire protégé. Tout au long de son séjour, il ne cesse de proclamer sa joie d'être en Turquie et de se balader aisément. Au retour, deux ans après il publiera son premier roman *Aziyadé* où il relate les villages, les montagnes, les bois de la côte d'Asie ou d'Europe. D'après lui c'est une sorte de paradis perdu qu'il retrouve dans l'ancien empire ottoman. Charmé par le pays, par sa religion, par ses habitants, par son idylle amoureuse, Loti trouva tant de charme en Turquie qu'il ne voulait plus quitter. De retour en France Loti sera effectivement très malheureux car il ne pourra oublier ni la Turquie, ni *Aziyadé*. Alors, pour se consoler, il décore sa maison à Rochefort par des objets qui lui rappellent la Turquie et *Aziyadé*.

**Mots Clés :** La Turquie, l'Empire Ottoman, *Aziyadé*, la liberté

### LOTI'NIN İKİNCİ VATANI; TÜRKİYE

#### Özet

Loti'nin Osmanlı İmparatorluğuna ilgisi sürekli artar. İlk kez 1870 yılında 5 günlük bir gezi için İzmir'e gelen Loti, Türk topraklarına hayran kalır. Altı yıl sonra, Julien Viaud (Pierre Loti'nin gerçek ismi) Türkiye'ye ikinci ziyaretini gerçekleştirir ve yaklaşık bir yıl kalır. (Mayıs 1876- Mart 1877). Loti, bütün dinlerin, bütün ırkların bir arada bulunduğu İstanbul'da kendini çok rahat hisseder. Doğduğu, küçük garnizon şehri Rochefort'ta olduğundan daha mutlu olur. Taşranın görgü kurallarına uymayan Loti kendi memleketinde yanlış anlaşılır, sevilmmez ve dışlanır. Bunun aksine Eyüp'te bir kenar mahalleye yerleşen Loti, İstanbul'da halka, mahalle sakinlerinin arasına kanşır. Orada sevildiğini kendisine değer verildiğini hatta korunduğunu hisseder. Seyahati boyunca Türkiye'de bulunmaktan mutlu olduğunu ve burada kendisini özgür hissettiğini dile getirir. Dağları, köyleri, Asya ya da Avrupa yakasındaki korulukları keyfince dolaşabildiğini, pek çok insanın bir günde yaşayabileceği şeyleri bir günde yaşadığını anlatır. Loti'ye göre burası Osmanlı İmparatorluğunda yeniden ortaya çıkan bir çeşit kayıp cennettir. Loti ülkeden, ülke halkından, islamiyetten öylesine büyülenir ki Türkiye'den ayrılmak istemez. Fransa'ya döndüğünde ne Türkiye'yi ne de *Aziyadé*'yi unutamaz. Rochefort'taki evinin salonunu Türkiye'yi ve *Aziyadé*'yi hatırlatan eşyalarla döşer. Fransa'ya döndükten iki yıl sonra ilk romanı *Aziyadé*'yi yazar. Türkiye'ye ve *Aziyadé*'ye duyduğu sevgi olmasaydı Julien Viaud hiçbir zaman yazar Pierre Loti olamazdı.

**Anahtar Kelimeler:** Türkiye, Osmanlı, *Aziyadé*, özgürlük

\* Cet article a été prononcé dans la conférence, tenue le 28.04.2001 à Konya, sur "Pierre LOTI et La Turquie", organisée par le Département du Français de la Faculté des Lettres de L'Université Selçuk.

"Oh, la pureté rare de ce matin du mois de mai oriental, la fraîcheur toute neuve et vivifiante de cet air et de cette lumière!..." s'exclamait Pierre Loti lors de son séjour à Constantinople en 1890. Admirer la Turquie au printemps est certes extraordinaire. Cette occasion m'a été fournie par les bons soins du Dr. Galip Baldiran qui m'avait invitée à participer à ses cours de français à l'Université de Konya en tant que spécialiste de Pierre Loti du 14 au 28 avril 2001. A la fin de mon séjour je fus invitée à prononcer une conférence de clôture sur Pierre Loti et la Turquie, avec la participation en langue turque du Dr. Galip Baldiran, et à laquelle nous fit l'honneur d'assister Monsieur le Doyen, le Dr. Hasim Karpuz. Lors de la première partie de cette conférence intitulée, "La Turquie, deuxième patrie de Pierre Loti", mon vœu était de répondre à une question qui me fut souvent posée par les étudiants: " Pourquoi Pierre Loti s'est-il intéressé à la Turquie? Cette question réitérée dénotait chez la jeune génération turque actuelle un désir d'apprendre, et de comprendre, ce qui poussa un écrivain français du XIX siècle à s'attacher à leur pays. Mais, pour répondre à cette question apparemment si simple, il fallut se placer, n'en déplaise à certains, dans une perspective biographique, et revoir brièvement les grands épisodes de la vie de Loti qui éclairent les aspects de son oeuvre liés à la Turquie.

L'attrance de Pierre Loti pour l'ancien empire ottoman se fit graduellement. Ce sont d'abord les hasards de sa vocation maritime qui conduisirent ce futur amoureux de la Turquie en Orient. Lorsque le jeune aspirant de deuxième classe appelé Julien Viaud<sup>1</sup> foule pour la première fois le sol turc en 1870 il a tout juste vingt ans et ne fait qu'une brève escale de cinq jours à Smyrne (Izmir). Il faudra attendre six ans encore pour que Julien Viaud effectue son deuxième voyage en Turquie et y séjourne près d'un an (de mai 1876 à mars 1877). S'il a gagné des galons en devenant officier de marine, son moral par contre est au plus bas puisque, psychiquement, il n'est pas encore remis d'une dépression nerveuse qui a failli lui coûter la vie à son retour du Sénégal en 1874. Un profond chagrin d'amour en est la cause: pour des raisons inconnues et demeurées secrètes Julien Viaud a dû mettre fin à la liaison qu'il maintenait avec une femme connue à Saint-Louis du Sénégal. Traumatisé par cette rupture il a dû être hospitalisé:

*... Je viens d'être malade pendant un mois et je suis faible encore... J'ai été malade de chagrin, je ne croyais pas que cela fût possible... Le médecin ne s'y est pas trompé, d'ailleurs, quoique toujours je lui aie nié la chose... J'avais subi bien des angoisses en silence, j'avais dévoré mon désespoir sans verser une larme, et puis la réaction a eu lieu, le chagrin a brisé mon corps et m'a couché sur mon lit, où j'ai appris à connaître la souffrance physique... Ma tête me faisait grand mal, j'avais la fièvre constamment avec un peu de délire... <...> Mon soldat passait ses journées, par ordre du médecin, mais sans résultat, à me frotter tout le corps avec de l'eau de mélisse pour me ranimer, et tout le monde pensait que je m'en allais... on ne savait pas pourquoi, ni comment... (J.O.P. 11 mars 1875 )*

Par chance Loti se rétablit et resta de ce monde. Il entreprit alors, pour se récupérer physiquement et moralement, de suivre un stage de gymnastique à

<sup>1</sup> C'est le nom patronyme du futur écrivain Pierre Loti, nom sous lequel il est connu dans la Marine Française. En ce qui concerne l'origine du nom de Loti voir notre thèse doctorale : "Pierre Loti L'insaisissable", éd. L' Harmattan, Paris, 1996, pp36-45.

l'Ecole Militaire de Joinville. Les résultats obtenus seront spectaculaires puisqu'un an après, en avril 1876, il sera capable d'exécuter un numéro d'acrobatie au Cirque Etrusque à Toulon:

*Mes pieds touchent à peine le sol élastique; mes muscles se détendent comme des ressorts: le succès est tout de suite assuré...* (J.O.P. avril 1876).

Selon lui l'expérience fut concluante, ainsi qu'il l'écrit à l'un de ses amis à la même époque :

*Je fais de la gymnastique. Le remède est très bon, je vous l'assure; essayez un peu de l'employer .<...> J'apprends à faire des facéties, à me tenir debout à cheval et à sauter dans des cerceaux ...* (J.O.P. 24 avril 1876).

Guéri physiquement Julien Viaud reprend sa tenue d'officier de marine et débarque le 16 mai à Salonique au bord de la frégate La Couronne<sup>2</sup>. Si le marin avait retrouvé sa force physique l'homme n'était pas encore remis émotionnellement comme il le laisse entrevoir au début d'**Aziyadé**: "longtemps j'étais resté anéanti, le coeur vide, inerte à force d'avoir souffert" (Az. p.19<sup>3</sup>). Mais bientôt le miracle a lieu, un conte des mille et une nuits s'ébauche lorsqu'il fait connaissance d'Aziyadé, jeune circassienne mariée avec un vieil homme d'affaires turc, et qui adoucira sa douleur :

*Je suis en Turquie depuis cinq mois; j'y ai rencontré une jeune femme étrangement charmante, du nom d'Aziyadé, qui m'a aidé à passer à Salonique mon temps d'exil* (Az. p.52).

Loti, par ailleurs, en débarquant en Turquie ne traînait pas seulement un chagrin d'amour mais aussi une peine affective puisqu'il venait de se fâcher avec Joseph Bernard, son ami intime. Or, au cours de ce deuxième séjour dans l'ancien empire Ottoman il a la chance de nouer une amitié solide avec Samuel puis avec Achmet : deux compagnons de route qui lui seront fidèles. Ainsi, après avoir souffert de solitude, d'incompréhension et d'abandon sur le sol français, Pierre Loti en terre turque se sentira comblé, entouré de l'affection d'êtres jeunes et aimants qui lui redonnent goût à la vie:

*Je suis heureux, et même je me sens rajeunir; je ne suis plus ce garçon de vingt-sept ans, qui avait tant roulé, tant vécu, et fait toutes les sottises possibles, dans tous les pays inimaginables.*

<sup>2</sup> Dans **Aziyadé**, roman que Loti écrira après ce second voyage en terre ottomane et qui relate son séjour, il dut falsifier noms et nationalité pour ne pas encourir de pénalité. Cependant, pour comprendre le contexte politique qui encadre le deuxième séjour de Pierre Loti en Turquie il m'a semblé pertinent d'en reproduire ici le résumé qui figure dans **Aziyadé**, collection livre de Poche :

"En l'an de grâce 1876, les effets de la politique mondiale conduisent l'officier de marine Loti en rade à Salonique à bord d'une corvette britannique qui est là en compagnie d'unités allemandes, françaises et russes pour rappeler la Turquie à une juste appréciation de son impuissance présente : après avoir dominé au cours des siècles une partie de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, elle ne représente plus que l'épineuse question d'Orient dont dépend la paix dans les Balkans. Certaines veulent une part du gâteau turc et les diplomates des autres pays tentent de limiter les dégâts.

Des navires de guerre ont aussi jeté l'ancre près de la Corne d'Or, le port de Stamboul, sur le Bosphore; Loti doit rallier l'un d'eux."

<sup>3</sup> La pagination des citations tirées d'**Aziyadé** correspond à celle du livre de Poche.

*On déciderait difficilement quel est le plus enfant d'Achmet ou d'Aziyadé, ou même de Samuel. J'étais vieux et sceptique; auprès d'eux j'avais l'air de ces personnages de Buldwer qui vivaient dix vies humaines sans que les années pussent marquer sur leur visage, et logeaient une vieille âme fatiguée dans un jeune corps de vingt ans.*

*Mais leur jeunesse rafraîchit mon coeur et je pourrais peut-être bien encore croire à tout, moi qui pensais ne plus croire à rien... (Az. p.152)*

Réconforté et serein Loti pourra profiter au maximum de l'enchantement d'Istanbul, ville qu'il doit rejoindre en août 1876. A Constantinople Loti se sent à l'aise car c'est une ville cosmopolite où toutes les races, toutes les religions se trouvent mêlées. Il s'y sentira mieux qu'à Rochefort, sa ville natale, qui est une petite ville de garnison où il étouffe. Loti, qui ne se conformait pas aux règles de la bienséance provinciale y était incompris et mal aimé : *Pour un qui l'aime et l'admire, confesse un voisin, dix le jalourent et le méconnaissent*<sup>4</sup>. A Istanbul au contraire, installé dans le faubourg d'Eyoub, Loti s'intègre à la population, aux habitants de son quartier. Il s'y sent aimé, apprécié, voire protégé:

*Au café turc, chez le cafedji Suleïman, on élargit le cercle autour du feu quand j'arrive le soir, avec Samuel et Achmet. Je donne la main à tous les assistants, et je m'assieds pour écouter le conteur des veillées d'hiver (les longues histoires qui durent huit jours, et où figurent les djinns et les génies). Les heures passent là sans fatigue et sans remords; je me trouve à l'aise au milieu d'eux, et nullement dépaysé (Az. p.109).*

Il va même jusqu'à prendre un nom d'emprunt de couleur locale, celui d'Arif-Effendi, et s'identifie au peuple turc en partageant son mode de vie : *Ici, je suis devenu homme du peuple et citoyen d'Eyoub; je m'accommode de la vie modeste des bateliers et des pêcheurs, même de leur société et de leurs plaisirs (Az. p.109)*

Tout au long de son séjour, il ne cesse de proclamer sa joie d'être en Turquie et de s'y sentir libre:

*J'habite un des plus beaux pays du monde, et ma liberté est illimitée. Je puis courir, à ma guise, les villages, les montagnes, les bois de la côte d'Asie ou d'Europe, et beaucoup de gens vivraient une année des impressions et des péripéties d'un seul de mes jours (Az. p.59).*

C'est donc une sorte de paradis perdu qu'il retrouve dans l'ancien empire ottoman. Il s'y sent sécurisé, heureux de vivre.

L'attirance de Loti pour l'islam, seule religion qui réponde à sa quête d'absolu, explique aussi son attrait pour la Turquie. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il a fixé sa demeure dans un quartier musulman, à Eyoub, où il est accueilli chaleureusement par les habitants : *de bons musulmans qui ont pris le parti de combler de prévenances l'aimable étranger qu'Allah leur envoie (Az. p.65-66)*. Esprit foncièrement tourmenté Loti se sentit plus près d'Allah que du Christ puisqu'il trouva, à travers les manifestations extérieures de la religion islamique,

<sup>4</sup> Cf. Quella-Villéger Alain: Pierre Loti l'incompris, Presses de la Renaissance, Paris, 1986, p.223.

une réponse à ses angoisses<sup>5</sup>. Ainsi, désespéré de n'avoir trouvé que le vide et le silence à Jérusalem où il était allé en pèlerinage, il se dirigea immédiatement après vers la mosquée d'Omar qui lui paraît : *un lieu de rêve qui n'émeut pas, qui n'attendrit pas, mais qui seulement calme et enchante* ("Jérusalem". Chp. XXII).

Loti avait donc besoin d'apaisement, de sérénité, d'autant plus qu'il vivait dans la hantise du néant et de la mort. Or il se trouve que, curieusement, il se sentait rasséréné par la tranquillité des cimetières musulmans où, selon lui, les morts se mêlent aux vivants :

*D'archaïques lanternes ont été accrochées à toutes ces vénérables stèles funéraires qui çà et là se dressent, en petits groupes amis, au milieu des tables des fumeurs, comme pour se mêler de plus près aux vivants.*

*<...> Du reste, il en est de même dans tout ce Stamboul, dont la terre est pleine de rêveurs ensevelis et qui, au lieu de les dissimuler, les révèle au contraire, à chacun de ses carrefours, sur chacune de ses places ombreuses, par de discrètes compagnies de ces stèles toujours pareilles qui n'ont emprunté à la mort rien de son horreur, mais sa paix seulement et sa sérénité. (S.V.O. 9 sept. 1910)*

A travers cette danse invisible où les morts se mêlent aux vivants Loti perçoit comme une abolition de la mort, une continuation même de la vie. Cette vision toute personnelle et optimiste lui procure paix et sérénité et explique en grande partie son amour pour la Turquie, terre essentiellement islamique.

Charmé par le pays, par sa religion, par ses habitants, par son idylle amoureuse, Loti trouva tant de charme à la Turquie qu'il ne voulait plus la quitter. Il songea même à s'engager dans l'armée ottomane et alla voir le Pacha pour que celui-ci présente sa requête au sultan. Mais, au dernier moment, Loti changea d'avis, ayant conscience de la gravité de cette décision:

*Abandonner son pays, abandonner son nom, c'est plus sérieux qu'on ne pense quand cela devient une réalité pressante, et qu'il faut avant une heure avoir tranché la question pour jamais. Aimerai-je encore Stamboul quand j'y serai rivé pour la vie? (Az. p.197).*

Et l'heure du départ inexorable arriva. Avant de s'embarquer pour la France Loti, une dernière fois, exprime son attachement à la Turquie et à Aziyadé :

*J'aime ce pays, et tous ces détails me charment; je l'aime parce que c'est le sien et qu'elle a tout animé de sa présence.*

*J'aime ce lieu, j'aime cette vie d'Orient, j'ai peine à me figurer qu'elle est finie et que je vais partir (Az. p.222).*

<sup>5</sup> Il est pourtant curieux de remarquer que, désirant retrouver la foi de sa prime jeunesse, Loti soit allé en pèlerinage à Jérusalem en 1894 pour essayer de rencontrer le Christ qui berça son enfance. C'est dans ce but qu'il monta un soir, seul, au Mont des Oliviers, pensant très naïvement que Jésus répondrait à son appel:

*Contre l'olivier, mon front lassé s'appuie et se frappe <...>. Rien ne vient à moi, et je reste le coeur fermé. <...> Non, rien, personne ne me voit, personne ne m'écoute, personne ne me répond...*

*J'attends, -et les instants passent, et c'est l'évanouissement des derniers espoirs confus, c'est le néant des néants où je me sens tomber ... ("Jérusalem" Chp. XXI).*

Il faut bien reconnaître ici que Pierre Loti avait le don de demander l'impossible: avoir une révélation divine au Mont des Oliviers, comme Saül sur le chemin de Damas...

La Turquie marqua un tournant décisif dans la vie de Loti pour une autre raison encore. Jusqu'à cette date en effet, le marin Julien Viaud prenait plaisir à rentrer chez lui, à retrouver la maison de son enfance à laquelle il était très attaché. Mais cette fois-ci, après ce séjour merveilleux en Turquie, l'avenir lui paraît terne: *qu'il est triste le foyer qui m'attend! J'étoufferai là maintenant, comme une plante privée de soleil.* (Az. p.237).

De retour en France Loti sera effectivement très malheureux car il ne pourra oublier ni la Turquie, ni Aziyadé. Alors, pour se consoler, il essaiera de faire pénétrer l'Orient dans sa maison de Rochefort, en y installant des éléments qui lui rappellent la Turquie et Aziyadé :

*J'ai meublé ma chambre d'une manière à peu près turque, avec des coussins de soie d'Asie et les bibelots que l'incendie de ma maison d'Eyoub et les usuriers juifs m'ont laissés, et cela rappelle de loin ce petit salon tendu de satin bleu et parfumé d'eau de rose que j'avais là-bas, au fond de la Corne d'Or.*

*Je vis beaucoup chez moi, ce sont des heures de calme dans ma vie; en fumant mon narguilé, je rêve de Stamboul et des beaux yeux verts limpides de ma chère petite Aziyadé* (J.O.P. nov. 1877).

Cette chambre sera transformée plus tard en salon turc et consacré au souvenir d'Aziyadé. Il s'agit en fait d'un fumoir où Loti peut fumer son narguilé et où, dans une niche, se trouve le portrait d'Aziyadé, peint par sa soeur, d'après l'original au crayon de Julien Viaud lui-même.

Au fil des ans c'est un véritable spectacle architectural qui prend place dans sa maison puisqu'une des pièces se verra transformée en mosquée (1896) et qu'un petit cimetière sera suggéré par la présence de la stèle d'Aziyadé<sup>6</sup> à partir de 1905. Par l'édification de ce sanctuaire à domicile Aziyadé se trouvera littéralement déifiée, sacralisée. Elle se convertira alors en une petite fée protectrice, tout comme elle veillait déjà à la sécurité de son ami lorsqu'elle composa pour lui cette chanson à Istanbul: *les diables, les djinns, les tigres, les lions, les ennemis, passent loin de mon ami* (Az.p.93). Chanson que Loti ne pourra pas oublier et dont il se souviendra durant ses nuits sans sommeil lorsqu'il aura quitté la Turquie.

Sans son amour pour la Turquie et pour Aziyadé Julien Viaud ne serait sans doute jamais devenu l'écrivain Pierre Loti. Deux ans après son retour en France en effet il publiera son premier roman, **Aziyadé**, oeuvre littéraire portant le même nom que la femme aimée. Ce sera le premier ouvrage de Loti et, dans ses romans postérieurs, il lui arrivera de faire allusion à cette jeune femme aimée en Turquie, tout particulièrement dans **Fantôme d'Orient** (1892) et **Les Désenchantées** (1906).

Remarquons que la Turquie n'est pas le seul pays où Loti se soit rendu à plusieurs reprises et qui lui ait inspiré des oeuvres littéraires. C'est aussi le cas du

<sup>6</sup> Pour avoir Aziyadé près de lui, Loti n'hésita pas à faire emporter à Rochefort la stèle de son amante morte, ainsi qu'il l'atteste dans son journal intime du 8 mars 1904 :

Hassan apporte à bord le matin, enveloppée et dissimulée, la pierre tombale de ma petite amie <...>. 4 heures du soir <...>. Je fais placer à demeure, dans mon salon, la pierre tombale de Hadidjè.

Japon qui lui inspira trois ouvrages<sup>7</sup>. Mais Loti n'a pas été séduit pas le Japon, surtout lors de son premier séjour en 1886, qu'il relate dans son premier roman, **Madame Chrysanthème**. Aucun regard admiratif pour ce pays où tout lui semble liliputien: *petit, mièvre, mignard, - le japon physique et moral tient tout entier dans ces trois mots-là...* (M.C. chp. XLIV) Quant à sa compagne du moment, baptisée Madame Chrysanthème, il la trouve *mièvre de formes et de pensées* (M.C. chp. XVII). Il sera même au comble de l'exaspération lorsqu'une nuit elle prononça, sous l'emprise de la peur, le mot "souris" en japonais. Loti, au lieu de secourir sa compagne affolée, réagira violemment car ce simple mot lui rappellera une scène semblable vécue à Istanbul:

*-Nidzoumi! (les souris!), dit Chrysanthème.*

*Et, brusquement, ce mot m'en rappela un autre, d'une langue bien différente et parlée loin d'ici : "Setchan!..." mot entendu jadis ailleurs, mot dit comme cela tout près de moi par une voix de jeune femme, dans des circonstances pareilles, à un instant de frayeur nocturne. - "Setchan!..." Une de nos premières nuits passées à Stamboul, sous le toit mystérieux d'Eyoub, quand tout était en danger autour de nous, un bruit sur les marches de l'escalier nous avait fait trembler, et elle aussi, la chère petite Turque, m'avait dit dans sa langue aimée : " Setchan!" (les souris!)... (M.C. chp X).*

Mais Chrysanthème n'a pas le charme d'Aziyadé, loin de là! Et Loti, déçu de ne pas trouver à son réveil sa petite compagne de jeunesse refuse le triste retour à la réalité et s'éloigne du lit de Chrysanthème...

L'attachement de Loti pour la Turquie ne se limite pas toutefois à ces démonstrations extérieures de souvenirs affectifs puisqu'il profite de sa mise en retraite de l'armée en 1910 pour engager une lutte acharnée en faveur de sa patrie adoptive à partir de 1911. Il prend tout d'abord position contre l'occupation de la Tripolitanie par l'Italie puis s'indigne, après la première guerre balkanique, de voir la Turquie pratiquement éliminée de l'Europe et manifeste son désaccord à travers des articles de presse. Mais c'est dans son livre intitulé **Turquie Agonisante**, publié en 1913, que Loti va défendre ce pays comme sa seconde patrie. Le gouvernement turc lui en sera gré et l'accueille chaleureusement en août 1913, reconnaissant en lui "l'ami des jours sombres". Quant à Loti, il estime qu'il n'a fait que son *devoir d'honnête homme et de "Français", en rétablissant la vérité malgré les calomnieux à gages ou les aveugles sectaires* (S.V.O. Intime, août 1913).

Après la première guerre mondiale Loti continuera à lutter pour ce pays tant aimé mais la tâche sera d'autant plus difficile que la Turquie s'était rangée dans le camp allemand. Loti veillera cependant à ne pas laisser la Grande-Bretagne supprimer ce pays, ce qui lui aurait ainsi permis d'avoir l'hégémonie en Méditerranée .

Pierre Loti se retirera de la scène politique avec la sensation du devoir accompli, comme s'il avait mené à bien une croisade :

<sup>7</sup> **Madame Chrysanthème**:1887; **Japoneries d'automne**: 1889; **La troisième jeunesse de Madame Prune**: 1905.

*Si j'avais encore mon activité de jadis, avec quel élan je serais allé me faire tuer dans les rangs des défenseurs de l'Islam! Mais si je n'en ai plus la force, comme autrefois, au moins je suis fier de me dire que j'ai consacré les dernières lueurs de mon intelligence à soutenir le parti de la vérité (S.V.O. jan. 1921)*

La ténacité et le courage de Pierre Loti émurent les dirigeants turcs. En janvier 1921 Mustapha Kémal Atatürk en personne écrivait une lettre à Loti où il exprimait la gratitude du peuple turc et lui offrait, en signe de reconnaissance, un tapis tissé par les orphelines de guerre

*Ce tapis est destiné à témoigner de la plus profonde et inaltérable amitié du Peuple turc envers l'illustre Maître, qui, de sa plume magique, a, dans les plus sombres jours de son histoire, défendu ses droits. Nous vous prions de bien vouloir agréer notre cadeau dont l'humble valeur consiste uniquement en ce qu'il témoigne des sentiments de gratitude que nous ressentons envers le Grand et Magnanime Français, Ami et Défenseur du Droit.*

Cette lettre et ce tapis parviendront à Rochefort le 27 décembre 1921 par les bons soins de Mme Mufide Ferid Tek, épouse de l'ambassadeur d'Ankara à Paris. Et Loti, à demi paralysé, reçut cette touchante ambassade turque dans sa mosquée... Loti, en s'éprenant de l'empire ottoman avait laissé pénétrer l'Orient dans sa maison et c'est à l'intérieur de son symbole le plus représentatif, la mosquée, qu'il accueillit pour la dernière fois les représentants de sa seconde patrie.

## **BIBLIOGRAPHIE.**

### **1) Oeuvres de Pierre Loti, publiées par Calmann-Lévy.**

**Aziyadé (Az)** 1879 .

**Madame Chrysanthème (M.C)**, 1887.

**Jérusalem**, 1895.

**Suprêmes visions d'Orient (S.V.O.)** , 1921 (en collaboration avec son fils Samuel Viaud)

**Un jeune officier pauvre (J.O.P.)** , 1923 (oeuvre posthume publiée par son fils Samuel Viaud)

### **2) Oeuvres critiques sur Pierre Loti.**

**Pierre Loti l'insaisissable** : de Saint-Léger Marie-Paule, L'Harmattan, Paris, 1996.

**Pierre Loti l'incompris** : Quella-Villéger Alain, Presses de la Renaissance, Paris, 1986.